

**33<sup>ème</sup> dimanche Année C**  
**Dimanche 17 novembre 2019 – Luc 21, 5-19**  
**Notre Dame du rosaire – Les Lilas**

C'est bientôt la fin de l'année liturgique avec la fête du Christ Roi dimanche prochain.

Du coup les lectures qui nous sont proposées parlent d'une manière ou d'une autre de la « *fin* », la fin de Jérusalem, la fin de nos vies, la fin du monde.

Ces paroles nous dérangent dans notre train-train quotidien. Le monde aurait donc une fin comme il aurait eu un commencement. L'Histoire ne serait pas un éternel recyclage, elle aurait une direction, d'un début à une fin, un sens.

Le mot fin est plutôt négatif dans notre langage. C'est la fin de haricots ! L'obsolescence programmée. L'explosion de la planète.

Ou bien, ce sera une finale en apothéose, le « *Jour du Seigneur* », selon l'expression du prophète Malachie en première lecture. Une « *fournaise* » à double effet, « *brûlure* » pour les « *arrogants* » et « *guérison* » pour ceux qui « *craignent le Nom* ».

Ouah ! C'est chaud !

Et Jésus, de quoi parle-t-il ?

Quand Luc écrit son évangile dans les années 80, il s'est passé beaucoup de choses depuis la Résurrection de Jésus en l'an 30.

L'empereur Romain Néron a crucifié Pierre et décapité Paul en 64.

Le Temple de Jérusalem a été rasé par Vespasien et Titus en 70.

La grande ville de Pompéi a été engloutie par le Vésuve en 79.

Et pourtant ce n'est pas la fin, la vie continue !

Tous ces évènements ont bien secoué les premiers chrétiens. Est-ce que de tels évènements ne seraient pas des signes annonceurs de la fin ?

Il semble que Jésus ait annoncé la destruction du Temple. Et qu'il aurait dit que ce ne sera pas du tout la fin. Et que, même des phénomènes naturels effrayants (comme l'ensevelissement de Pompéi sous les cendres du Vésuve), ne doivent pas être interprétés comme des signes de la fin.

Certains évènements ont pu ébranler la Foi de ces juifs devenus chrétiens. Comment vivre la destruction du Temple ? En s'appuyant sur des paroles de Paul et de Pierre, les chrétiens ont compris que désormais, le Temple de Dieu, c'est nous, Dieu habite dans notre cœur !

Le pire, quand Luc écrit, c'est que les persécutions de l'Empire Romain continuent.

Celle de l'empereur Domitien vient de commencer. Les chrétiens ont peur. Et la peur est mauvaise conseillère. La tentation est de baisser les bras et de se plier sur soi-même.

Ou bien, une tentation plus grave, pour l'esprit de l'évangile, c'est la tentation de « se défendre », de prendre le chemin de la violence.

Luc rappelle que Jésus avait parlé de persécutions, de conflits avec la Synagogue ou avec les Gouverneurs Romains. Mais il en avait parlé comme d'une occasion à saisir pour continuer le témoignage. Non pas se défendre par la violence, mais être défendu par un avocat de l'évangile, l'avocat de l'Amour, l'Esprit Saint.

Cette défense, avec le « langage » de Jésus, cela a été d'aimer ceux qui persécutent !

Nous avons des récits du martyre des premiers chrétiens. Ils racontent que ces femmes et ces hommes ont dit aimer leurs bourreaux avant d'en être victimes.

Et cela qui va marquer les esprits des contemporains au point de faire grandir la communauté chrétienne !

Luc montre bien le déplacement de regard que Jésus avait fait faire à ses disciples quand ils lui demandèrent un signe. Dans la tête des disciples, comme parfois dans la nôtre, un signe, ce doit être un phénomène de la nature, comme aujourd'hui le réchauffement climatique. Or Jésus déplace le regard vers des événements relationnels entre les hommes, il déplace le regard vers notre histoire relationnelle ensemble.

Et c'est une histoire dans laquelle Jésus s'implique : « *c'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse* ». Et une histoire qui conduit à la vie : « *c'est par votre persévérance que vous garderez la vie* ». Cela signifie que l'histoire a un sens comme persévérance dans l'amour, persévérance à rapprocher les hommes les uns des autres au lieu de les diviser.

Dans tout ce chapitre 21, Luc continue à rapporter des paroles de Jésus sur la fin, à la fois la prise de Jérusalem par les légions romaines mais aussi, de façon plus globale, des frayeurs et des angoisses devant des malheurs arrivant sur le monde. Et cela se termine par cette parole de Jésus (verset 27) :

*« Alors les hommes verront le Fils de l'Homme venir, entouré d'une nuée, dans la plénitude de la puissance et de la gloire ».*

Donc l'histoire a un sens. Et c'est celui d'une rencontre. Nous marchons vers quelqu'un, qui vient vers nous, tous, en nous rapprochant en même temps les uns des autres, nous marchons vers une commune union avec Lui, et c'est Jésus ressuscité.

L'Histoire n'est pas un éternel recyclage ! Elle est une gestation pour une naissance. Une naissance relationnelle. Une naissance au Seigneur. Il y a le travail de l'enfantement. Il y a les douleurs de la parturition. La naissance biologique se fait avec des douleurs physiques, la naissance relationnelle se fait avec des douleurs relationnelles, des persécutions et le témoignage de l'amour. Comme dit Paul en Romains 8 (versets 18 et suivants) : « *la création gémit dans les douleurs de l'enfantement* », elle « *attend avec impatience le dévoilement des enfants de Dieu* ».

Ce dévoilement, cette révélation, ce sera la mise en lumière de tout le travail de commune union (communion) entre nous et avec Jésus, qui aura fait avancer l'histoire des hommes vers Dieu.

Une autre tentation des premiers chrétiens, se demandant si la fin n'était pas proche, a été d'arrêter de travailler, d'arrêter de participer à la vie des gens autour d'eux, et de se préparer, inactifs, à une fin toute proche. Paul a plusieurs fois dénoncé cette attitude en insistant, comme dans notre deuxième lecture, sur le travail. Paul lui-même avait un travail manuel, il était tisserand, et il l'a pratiqué nuit et jour, en plus de son apostolat.

Luc rappelle que Jésus avait dit, ce ne sera pas la fin, loin de là !

Travailler, c'est avancer. Mais, dans l'esprit de l'évangile, non pas travailler pour amasser des choses ou de l'argent, car ça divise les gens : le business divise !

Mais travailler, dans un esprit de service mutuel, pour partager, et créer des liens qui rapprochent les gens.

C'est-à-dire travailler pour construire la communion de tous et autour du Seigneur.

Ce sera ça le « *Jour du Seigneur !* ».

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE